

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE, 106, Rue de Paris
PARIS, 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix — Toucouing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 351-17
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING Téléphone 13-65
3, rue Fidele Lohoucq

DIRECTRICE: M^{me} Eug. GUILLAUME.

UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE

LE COURONNEMENT DU ROI GEORGE VI a été l'occasion, hier à Londres, d'une grandiose manifestation de loyalisme

Près de cinq millions de personnes ont assisté au défilé du fastueux cortège qui symbolisait la puissance du plus grand Empire du monde et ont acclamé leurs Souverains

L'APOTHEOSE D'UN EMPIRE

(Par téléphone de notre envoyé spécial Gérard BOUTELLEAU)

Londres, 12 Mai.

Ce n'est pas vers un spectacle que se dirigent ces multitudes et, cependant, elles roulent toute la nuit autour des barricades qui bordent les rues sablées et, dès l'aube, les hautes tribunes sont envahies par les premiers invités.

bien confondue dans une même méditation. Elle est venue par petits flots lorsque, des minuit, toute la circulation fut immobilisée. A 8 heures du matin, les barricades se sont fermées mais sans la moindre difficulté. Chacun avait gagné sa place humble, gratuite ou magnifique, payée à prix d'or, sur un balcon, un toit, une devanture ou simplement derrière d'autres rangées de spectateurs. Les guirlandes ont été détrempees par la pluie, le ciel est gris, quelques gouttes de pluie tombent de temps en temps, mais cette grisaille est plus intime, plus britannique.

Une cérémonie millénaire
Entre les colonnes nues de pierre froide de la cathédrale, du haut des rosaces qui projettent sur la scène une lumière irrégulière, roule jusqu'au pied du



La Reine-Mère MARY, accompagnée du Duc de NORFOLK, entre à l'Abbaye de WESTMINSTER, où a lieu la cérémonie du sacre.

Ce n'est pas un spectacle, parce que un peuple entier de plusieurs millions qui est là. Le silence est pourtant si profond qu'on peut entendre de très loin les pas des premières troupes qui se rangent le long du parcours.

Ce n'est pas encore un spectacle, parce que ces masses muettes viennent participer à un acte de foi, communier avec Celui que les rites les plus antiques, supportés à travers les siècles par la volonté populaire, vont sacrer en même temps Souverain et Pape.

Comme elle est dense, lourde et pesante, sous ce ciel un peu fume, cette multitude sans couleur qui submerge toutes les voitures, les chars, le long du parcours. Seuls les bannières, les tapisseries flamboyantes et les lourds étendards placés au-dessus des chars comme des voiles pourpres de navires irrisés la divisent, la séparent, mais elle est

daïns un flot pourpre taché de points blancs, mille visages nus. Des rejets aux tons d'arc-en-ciel sur lesquels ruissellent les pierres entourent le chœur. En face de la loge royale, les paresses aux robes blanches immaculées, leur traine pourpre dépliée à leur côté, coiffées de leurs carats et d'une plume blanche, aussi immobiles mais plus distinctes les délégués étrangers aux uniformes chamarrés ; à côté, des groupes rouges sang qui forment la loge des juges.

Tout à l'heure, on entendait les sourdes et lointaines rumeurs des foules pendant que les tribunes s'emplissaient peu à peu. Mais la cathédrale est devenue silencieuse comme un vaisseau de pierre lorsque soudain les trompettes rétentissent. Le cortège des archevêques s'avance vers l'entrée et les vivats des ecclésiastiques de Westminster raisonnent dans l'abbaye.

Les Souverains viennent d'arriver. La reine, qui conduisent jusqu'au chœur



Après avoir été couronné, le Roi reçoit l'hommage de ses Pairs. (Par Téléphone de LONDRES).

les membres du clergé, les nobles porteurs des « Régalia », entre la première dans le transept. Elle s'assoit un peu à l'écart près de l'autel, sa traîne bleue bordée d'hermine dépliée autour des dames d'honneur, les six duchesses aux longs robes blanches. Lorsque le cortège du roi gravit les premières marches du théâtre du Couronnement, l'Earl Marischal et les chevaliers revêtus de leur manteau noir, écarlaté, bleu ciel à parements d'or, qui portent sur un coussin pourpre les joyaux de la couronne, entourent le daïs encore inoccupé.

Mais voici, entre la double rangée de gardes du roi dont les panache forment une voûte blanche, le Souverain lui-même dont la traîne de plusieurs mètres est soutenue par huit pages. Il longe le chœur jusqu'à l'autel et s'assoit près de la reine.

L'archevêque fait face à l'autel, puis à la loge royale au sud de la nef et présente le roi George.

Il ne s'agit pas ici de décrire les actes rituels d'une cérémonie millénaire et d'ailleurs tout ce qui se faisait de l'autel m'échappait, mais de l'entendre sans le voir, j'avais une étrange et presque poignante impression et quand la voix du jeune roi se fit entendre de ce lointain secret, je fus saisi d'un sentiment plus pénétrant de son extrême modestie.

Parmi tant d'impressions éparpillées et confuses, une seule image se détache comme la figure centrale d'une fresque aux motifs enchâtrés.

Le roi, en cet instant, est incliné et assis sur la chaise d'Edouard le Confesseur. Les 4 Chevaliers de la Jarretière ont déplacé le « Canot » de son or qui le cachait tout à l'heure aux regards de l'Assemblée.

L'archevêque vient de l'ordre avec l'huile de la Sainte Ampoule et il a reçu les 4 épées d'Etat, le sceptre, insigne de son pouvoir royal, que tiennent à ses côtés ses chevaliers agenouillés. Il a été revêtu de la robe d'or sans manches, mais il est tête nue. Un silence angoussé pèse sur la cathédrale.

L'archevêque s'avance alors de l'autel. Il élève la couronne aux 3 anneaux d'or pesants. Il la dépose sur la tête de son souverain. En cet instant, comme un vol

de colombes s'élève sur le flot pourpre les mains gantées des pairs qui saluent leurs couronnes et se colifient à leur tour. Une clameur formidable retentit dans la cathédrale. Les trompettes résonnent et portent au loin la nouvelle qui reprend la canonnade des tours de Londres qu'accompagne les acclamations qui se prolongent, s'étendent, assourdies comme un interminable rugissement lorsque les portes de l'Abbaye s'ouvrent.

Prestigieux cortège

Il est 15 h. Depuis longtemps déjà le cortège royal s'est engagé sur le parcours, immense ruban multicolore qui se déroule le long de l'Embankment, de Trafalgar Square, Piccadilly, d'Oxford Circus, longe Hyde Park où la foule est si dense que la rue sablée semble un étroit sillon.

Mais bientôt les acclamation se rapprochent. Chacun reprend sa place dans les tribunes où l'on délègue au champagne. La population se presse, se serre contre les gardes au « port d'arme ». Quelques gouttes de pluie tombent sur les chapeaux hauts de forme, sur les toilettes de fête mais pas un parapluie ne vient obscurcir ce point de vue obtenu avec tant de peine et voici qu'on entend les premières mesures des flûtes écossaises et que surgissent au détour du carrefour les premiers détachements du cortège.

La foule est comme électrisée. Des milliers de visages se tendent vers ces premiers uniformes rouges qui se détachent au loin. La musique se rapproche. Voici

les contingents coloniaux, fièrement détachés venus de tous les Dominions, bronzés dans leurs uniformes kaki, à culottes courtes, Zélandais, Sud-Africains, Hindous à turbans tissés de fils d'or, vieux guerriers, la poitrine chargée de médailles, Australiens à casques dorés et les splendides Canadiens à vestes rouges, à culottes saillantes, aux chapeaux kakis, les fameux Canadiens de la police montée. C'est aux troupes de l'Empire que revient l'honneur de précéder les premiers le cortège royal. Ils s'éloignent, ils disparaissent dans la foule, renaissent au détour de la rue. Mais voici déjà les troupes de la métropole et des Indes, précédées de 300 joueurs de cornemuse, des Écossais à guêtres blanches qui suivent cette musique sauvage, d'un pas mesuré, presque dansant. Les artilleurs, les lanciers, les 5 régiments de la brigade de la Garde, les artilleurs en bonnet noir rehaussé d'une plume, les husards, la cavalerie de ligne représentée par 2 cavaliers de chaque régiment. Mais c'est aux marins robustes, élanés, bronzés par le soleil, que les spectateurs réservent les plus chaleureuses acclamations.

Ce n'est que le prélude de cet interminable défilé. Mais voici les premiers détachements de la Garde, resplendissants dans leurs tuniques rouges, chamarrées de perures argentées, immenses dans leurs bonnets de fourrures noirs. Ils précèdent les 12 cortèges des sultans et des premiers ministres accompagnés de leurs escortes.

Dernière la glace des landaux apparaissent les alliées des aultans, reconnaissables à leurs turbans, aux lourdes pierres étincelantes qui pendent à leur cou. Ils agitent une main fragile.

L'Empire défile

De nouveau, l'Empire défile, Sud-Africain, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande. La dernière voiture conduit M. Baldwin. C'est lui qui la soutient le jeune souverain jusqu'à ce jour du Couronnement, lorsque la monarchie venait de subir sa plus cruelle des épreuves. Il la consolida, l'affermi. Sa tâche est maintenant terminée. Ce défilé, qui marque

OMBRES SUR LE COURONNEMENT

Tandis que se déroulent à Londres, au milieu de l'enthousiasme populaire et des manifestations de loyalisme des citoyens britanniques, les fêtes du Couronnement du roi George VI et de la reine Elisabeth, des ombres se dressent à l'horizon de la politique extérieure et intérieure de la Grande-Bretagne.



Les grands dignitaires, dans leur curieux costume d'apparat, arrivent à l'Abbaye de WESTMINSTER.

sés, impassibles sur leur selle en peau de léopard, puis la double rangée de Maharadjahs sur leurs chevaux bais, les yeomen qui entourent ce carrosse de conte de fée qui s'avance lentement, boulevarté par 8 chevaux suivis du Royal Standard et du duc de Gloucester et du duc de Kent à cheval.

Il domine la multitude et, cependant, elle découvre derrière ses glaces le roi et la reine, immobiles, tenant dans leurs mains le sceptre et l'ordre, un peu légèrement affaissés sous le poids d'une couronne de 3 kilos qu'ils portent depuis 2 heures.

Comment cette image de féerie arrive-t-elle à donner une impression d'extrême simplicité ? Il semble que les souverains s'efforcent d'allumer ce contact direct entre le roi et la reine et la multitude en délire.

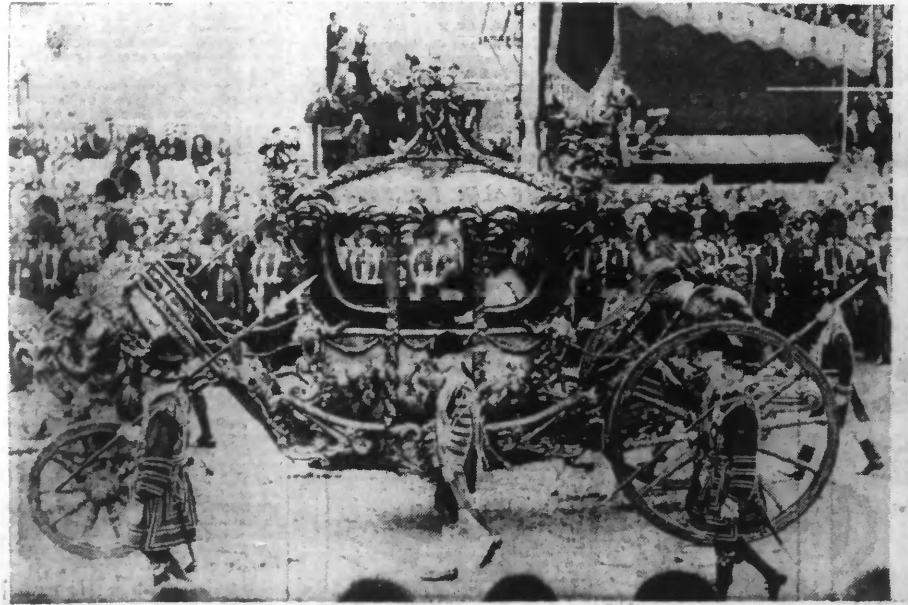
Comment cette image de féerie arrive-t-elle à donner une impression d'extrême simplicité ? Il semble que les souverains s'efforcent d'allumer ce contact direct entre le roi et la reine et la multitude en délire.

Parmi les représentants de toutes les plus grandes puissances, comme des plus petits Etats du monde, qui sont venus rendre hommage aux Souverains du grand Empire et témoigner leur amitié, ou tout au moins leur sympathie à l'égard du peuple d'Outre-Manche, on a cherché en vain ceux qui auraient dû être délégués par Rome.

A la veille de la cérémonie imposante, qui revêt le caractère d'un événement historique, dont on a pu admirer hier le faste et la grandeur, le Gouvernement italien avait cru devoir rappeler les journaliers de son pays.

Ce geste, survenant après le refus de se faire représenter aux fêtes du couronnement, revêt une signification profonde.

Frédéric LAGRANGE.



LE CARROSSE ROYAL DANS LE CORTÈGE.



LE CARROSSE ROYAL, ENTRE DEUX HAIES DE GARDES ET ESCORTE DE HORSE-GARDES, REMONTE LE MAIL.